



LES SERMONS DE
C.H. SPURGEON

LA CAUSE ET LE
REMÈDE D'UN
ESPRIT BLESSÉ



MESSAGES INTEMPORELS DU
PRINCE DES PRÉDICATEURS

LA CAUSE ET LE REMÈDE D'UN ESPRIT ABATTU

Sermon prêché le 6 décembre 1896,
au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. Quel est cet esprit sain qui soutiendra les infirmités d'un homme? . .	1
2. Qu'est-ce qu'un esprit abattu?	4
3. Comment éviter un esprit abattu dans la mesure où il est mauvais? .	8

La cause et le remède d'un esprit abattu

« L'esprit de l'homme le soutient dans la maladie ; Mais l'esprit abattu, qui le relèvera ? » (Pr 18.14)

Tout homme, tôt ou tard, doit supporter une infirmité quelconque. Il se peut que sa constitution le prédispose dès le départ à certaines maladies et douleurs, ou qu'il souffre au cours de sa vie d'un accident ou d'un déclin de santé. Il se peut toutefois qu'il ne souffre d'aucune infirmité physique, qu'il jouisse de la grande bénédiction de la santé, mais qu'il souffre de quelque chose de pire encore, d'une infirmité mentale. Il y aura toujours quelque chose dans l'infirmité de chaque homme qu'il aimerait changer s'il le pouvait ; ou s'il n'a aucune infirmité physique ou mentale, il aura une croix à porter d'une manière ou d'une autre, que ce soit dans sa famille, dans son travail ou dans certaines circonstances. Son monde n'est pas le jardin d'Éden, et vous ne pouvez pas le rendre tel. Il ressemble à ce jardin en ce sens qu'il y a un serpent, et que la trace du serpent est partout ici. On dit qu'il y a un squelette dans le placard de chaque maison. Je n'irai pas aussi loin, mais je suis persuadé qu'il n'y a pas un seul homme dans ce monde qui ne connaisse pas une forme ou une autre d'épreuve, à moins qu'il ne s'agisse de ceux à qui Dieu permet d'avoir leur part dans cette vie parce qu'ils n'auront aucune part au bonheur dans la vie à venir. Il y a des gens qui semblent ne connaître ni afflictions ni épreuves, mais comme nous le rappelle l'apôtre : « Mais si vous êtes exempts du châtement auquel tous (les véritables descendants du Seigneur) ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils. » (Hé 12.8), et aucun d'entre nous ne souhaiterait que ce terrible nom lui soit véritablement appliqué. Je préférerais de loin me trouver dans la situation de l'apôtre lorsqu'il a dit : « et il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi » (2 Co 12.9). Je répète que chaque homme devra supporter une faiblesse d'une sorte ou d'une autre. Supporter cette faiblesse n'est pas difficile lorsque l'esprit est sain et fort : « L'esprit de l'homme le soutient dans la maladie. »

1. Quel est cet esprit sain qui soutiendra les infirmités d'un homme ?

Permettez-moi donc tout d'abord d'essayer de répondre à la question suivante : quel est cet esprit sain qui soutiendra les infirmités d'un homme ?

On retrouve cet esprit, dans une moindre mesure, chez les hommes purement naturels. Parmi les stoïciens, certains supportaient la douleur, la pauvreté et les reproches sans manifester le moindre sentiment. Chez les Romains, à leur époque héroïque, il y avait un homme nommé Scoevola qui plongea sa main droite dans le feu et la laissa brûler afin de montrer au tyran étranger qu'il existait des Romains qui ne craignaient pas la douleur. Nous avons lu de merveilleuses histoires sur la patience et l'endurance d'hommes même naturels, car notre texte est vrai en ce sens : « L'esprit de l'homme le soutient dans la maladie ». Quelle que soit la charge qui pesait sur certains hommes, ils semblaient la porter sans souci ni réflexion, tant leur cœur était courageux ; pourtant, si nous en savions davantage sur ces personnes, nous découvririons qu'il y avait certains points sur lesquels leur force naturelle leur faisait défaut ; car il doit en être ainsi, la créature, même dans son meilleur état, n'est que vanité. David a dit avec vérité : « Dieu a parlé une fois ; deux fois j'ai entendu ceci : c'est que la force est à Dieu » (Ps 62.12) ; et la force d'esprit par laquelle les chrétiens sont capables de supporter leurs infirmités est d'un ordre supérieur à celle qui vient soit du stoïcisme, soit de la sévérité naturelle, soit de l'obéissance aux préceptes de quelque philosophie humaine.

L'esprit qui supporte le mieux les infirmités est avant tout un esprit de grace façonné en nous par l'Esprit de Dieu. Si tu veux supporter tes épreuves sans te plaindre, si tu veux porter ton fardeau sans faiblir, si tu veux monter sur des ailes comme un aigle, si tu veux courir sans te lasser et marcher sans faiblir, tu dois avoir la vie de Dieu en toi, tu dois être né de nouveau, tu dois être en union vivante avec celui qui est le Fort et qui, par la vie qu'il implante en toi, peut te donner sa propre force. Je ne crois que seul ce qui est divin puisse résister à l'usure des tentations, des épreuves et des troubles de ce monde.

« Le pouvoir des simples mortels s'évanouira et disparaîtra,
Et la vigueur de la jeunesse cessera. »

Mais ceux qui font confiance au Seigneur et tirent leur force de lui iront de l'avant jusqu'à la victoire. Donc, premièrement, si vous voulez supporter votre infirmité, vous devez avoir un esprit de grace, c'est-à-dire un esprit renouvelé par la grâce divine. De plus, je pense qu'un esprit sain capable de supporter l'infirmité sera un esprit purifié par le précieux sang du Christ. « La conscience fait de nous tous des lâches » ; et ce n'est que lorsque la conscience est apaisée par l'application du sang aspergé que nous sommes capables de supporter nos infirmités. L'enfant de Dieu qui est en paix dira : « Qu'importe si je suis tuberculeux ? Qu'importe si j'ai une jambe cassée ? Mes péchés sont pardonnés et je suis en route vers le ciel ; qu'importe le reste ? N'avez-vous pas parfois eu le sentiment que si vous deviez passer le reste de votre vie dans un cachot, à vivre de pain et d'eau, ou à rester allongé là, comme l'aurait dit John Bunyan, jusqu'à ce que la mousse pousse sur vos paupières, tant que vous étiez sûr d'avoir été purifié de vos péchés par le précieux sang du Christ, vous pourriez tout supporter. Après tout, que sont les douleurs et les souffrances que les fouets et les flagellations de cette vie mortelle peuvent nous infliger, comparées aux terreurs qu'il faut endurer lorsque le péché est discerné par une conscience éveillée et que la colère de Dieu pèse lourdement sur nous ? Croyez-moi quand je vous dis que je préférerais souffrir les tourments physiques propres à l'enfer plutôt que d'endurer la colère de Dieu dans mon esprit ; car rien ne peut toucher

le cœur même de notre être comme le sentiment de la colère divine lorsqu'elle s'abat sur l'âme, lorsque Dieu semble tremper ses flèches dans le lac de feu et les lancer sur nous jusqu'à ce qu'elles blessent la prunelle de nos yeux, et que tout notre être semble être une masse de douleur et de misère. Oh, c'est terrible ! Mais une fois délivré de toute crainte de la juste vengeance de Dieu, je peux chanter avec le Dr Watts :

« Si le péché est pardonné, je suis en sécurité ;
La mort n'a plus d'aiguillon ;
La loi donne au péché son pouvoir condamnable ;
Mais Christ, ma rançon, est mort. »

Enlève le péché et donne-moi un esprit purifié dans la fontaine remplie de sang, et je pourrai tout endurer patiemment, le Seigneur étant mon aide.

Le genre d'esprit dont un homme a besoin pour supporter son infirmité est celui qui a été renouvelé par le Saint-Esprit et lavé dans le précieux sang de Jésus.

Ensuite, c'est un esprit qui s'exerce quotidiennement à une confiance croissante en Dieu. L'esprit qui soutient l'infirmité n'est pas un esprit de doute, de crainte et de méfiance. Un tel esprit n'a aucun pouvoir ; il est comme un corps sans os, sans tendons ni muscles. La force réside dans la foi. Celui qui peut avoir confiance peut travailler, celui qui peut avoir confiance peut souffrir. L'esprit qui peut soutenir un homme dans son infirmité est l'esprit qui peut dire : « Même s'il me tue, je continuerai à lui faire confiance ; quoi qu'il arrive, je ne douterai pas de mon Dieu, car sa parole est forte et inébranlable. Même si ma maison n'est pas ainsi avec Dieu, il a néanmoins conclu avec moi une alliance éternelle, ordonnée en toutes choses et sûre » (Job 13.15 ; 2 S 23.5). Cher monsieur, je suis sûr que si Dieu vous appelle à faire des affaires en haute mer, vous voudrez avoir avec vous un grand arc ou une grande ancre, vous ne vous sentirez pas en sécurité sans cela. Lorsque le Seigneur vous appelle à combattre vos ennemis spirituels, vous ressentirez la nécessité de revêtir toute l'armure de Dieu, et surtout, vous aurez besoin de prendre le bouclier de la foi, grâce auquel vous pourrez éteindre les flèches enflammées de l'ennemi.

Ainsi, bien-aimés, notre esprit doit être un esprit renouvelé, un esprit lavé par le sang et un esprit croyant, si nous voulons supporter notre infirmité.

Je dois également ajouter ma conviction qu'aucun esprit ne peut aussi bien supporter la maladie, la perte, l'épreuve, le chagrin, qu'un esprit parfaitement consacré. L'homme qui est libre de tout motif secondaire, qui ne vit que pour la gloire de Dieu, dit s'il est malade : « Comment puis-je glorifier Dieu sur mon lit ? » S'il est en bonne santé, il s'écrie : « Comment puis-je glorifier Dieu dans ma vigueur ? » S'il est riche, il demande : « Comment puis-je glorifier Dieu avec les biens qu'il m'a confiés ? » S'il est pauvre, il dit : « Il doit y avoir un avantage à ma pauvreté ; comment puis-je l'utiliser au mieux pour la gloire de Dieu ? » Il ne cherche pas à voir comment il peut se reconforter, mais comment il peut mener au mieux les combats de son Maître. Un soldat qui est au combat ne doit pas se lancer dans des affaires pour son propre compte. Paul a écrit à Timothée : « Il n'est pas de soldat qui s'embarrasse des affaires de la vie, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé » (2 Ti 2.4). Et le véritable soldat de la croix dit simplement : « Que ce soit en montée ou en descente, par temps sec ou pluvieux, dans l'honneur

ou le déshonneur, tout ce que j'ai à faire, c'est de brandir haut la bannière de mon Seigneur et de terrasser l'ennemi ; et si nécessaire, même de donner ma vie pour lui. » Un esprit parfaitement consacré permettra à un homme de supporter son infirmité ; mais un esprit égoïste l'affaiblira, de sorte qu'il commencera à se plaindre de ceci et à se lamenter de cela, et qu'il ne sera pas rendu « fort dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante » (Ép 6.10).

Voilà donc ce qu'il en est de l'esprit sain qui peut soutenir l'infirmité ; que le Seigneur le donne à chacun d'entre nous ! Combien d'entre nous le possèdent ? « Oh ! dit quelqu'un, je pense que je vais bien ; j'ai un esprit sain dans un corps sain. » Ah ! oui, mais il y a une autre partie de vous qui a besoin de santé : vous avez besoin de santé spirituelle, et il y aura des moments où vous n'aurez rien d'autre sur quoi compter que votre vigueur physique et mentale, et alors vous vous rendrez compte que vous voulez quelque chose de plus. Une épreuve viendra vous toucher dans un endroit très sensible, et vous crierez : « Oh ! qu'est-ce que je veux ? » Vous découvrirez qu'il y avait un point faible dans votre armure, et que la flèche de l'adversaire vous a transpercé l'âme. Vous devez naître de nouveau, même pour supporter votre infirmité actuelle ; même pour lutter dans cette vie, vous devez avoir un cœur nouveau et un esprit droit, sinon, tôt ou tard, vous vous retrouverez renversé. « Si tu cours avec des piétons et qu'ils te fatiguent, Comment pourras-tu lutter avec des chevaux ? Et si tu ne te crois en sûreté que dans une contrée paisible, que feras-tu sur les rives orgueilleuses du Jourdain ? » (Jé 12.5). Que feras-tu alors si tu n'as pas cet esprit divin qui soutiendra ton infirmité ? Quand la sueur de la mort coulera sur ton front, tu auras besoin d'un mouchoir meilleur que ceux qui ont jamais été fabriqués par des mains humaines ; et si le Seigneur ton Dieu n'est pas à tes côtés pour essuyer les larmes brûlantes de tes yeux, que feras-tu ? Que feras-tu ?

2. Qu'est-ce qu'un esprit abattu ?

Mais maintenant, je dois répondre à une deuxième question : qu'est-ce qu'un esprit abattu ? « Mais l'esprit abattu, qui le relèvera ? ». Il ne peut supporter sa propre infirmité, il devient donc un fardeau pour lui-même, et la question n'est pas « Que peut-il supporter ? », mais « Qui peut le supporter ? ». « Un esprit abattu, qui le relèvera ? » Qu'est-ce donc qu'un esprit abattu ? Eh bien, j'ai connu certaines personnes qui ont parlé d'avoir un esprit abattu, mais la blessure était finalement très légère comparée aux blessures dont je parle. L'une d'elles a été déçue en amour. C'est très triste, mais c'est tout de même une épreuve qui peut être supportée. Nous n'avons pas le droit d'aimer une créature au point d'en faire notre dieu ou notre idole. J'ai connu des personnes qui ont été déçues dans l'objet de leur ambition et qui, par conséquent, ont eu l'esprit abattu. Mais qui êtes-vous pour ne pas être déçu, et qui êtes-vous pour avoir tout ce que vous désirez ? Si le Seigneur vous traitait selon vos péchés, vous auriez certainement à supporter quelque chose de bien pire que votre déception actuelle. Quant à ces épreuves dont une personne dit : « Personne n'a jamais souffert comme moi, personne n'a jamais été traité comme moi », de telles déclarations sont tout à fait fausses. Il y en a beaucoup d'autres qui ont traversé des épreuves égales, voire plus grandes. Ne laissez donc pas ces choses vous tourmenter et détruire votre paix. Ne soyez pas comme le garçon spartiate qui a mis le renard dans son sein et l'a porté là, alors qu'il lui rongeaient

la chair et lui dévorait le cœur. Certaines personnes sont si imprudentes qu'elles font des objets terrestres leur plus grand plaisir, et ces objets deviennent comme des renards qui rongent leur âme jusqu'à la détruire. Je dirai seulement ceci à propos de ces cœurs blessés : il y a beaucoup de péché mêlé à la douleur, beaucoup d'orgueil, beaucoup d'adoration des créatures et d'idolâtrie. Soyez-en sûr, si vous vous faites une idole et que Dieu vous aime, il la brisera. Une dame quaker s'est un jour levée pour prendre la parole lors d'une petite réunion, et tout ce qu'elle a dit, c'est : « En vérité, je perçois que les enfants sont des idoles. » Elle ne savait pas pourquoi elle avait dit cela, mais il y avait là une mère qui portait le deuil depuis des années après que son enfant lui ait été enlevé ; elle n'avait jamais pardonné à Dieu ce qu'il avait fait. Or, c'est là un mal qui doit être réprimandé. Je n'ose pas reconforter ceux dont l'esprit est blessé de cette manière. S'ils poussent leur deuil trop loin, nous devons leur dire : « Cher ami, n'est-ce pas là une rébellion contre Dieu ? N'est-ce pas là de l'impertinence plutôt que de la patience ? N'y a-t-il pas là quelque chose qui n'est pas du tout conforme à l'esprit du Christ ? » Nous pouvons être tristes et affligés lorsque nous perdons des êtres chers, car nous sommes des hommes, mais nous devons modérer notre chagrin et nous soumettre à la volonté du Seigneur, car ne sommes-nous pas aussi des hommes de Dieu ?

Je ne m'attarderai pas davantage sur ce point, mais il existe certaines formes de blessures spirituelles qui sont graves, et pourtant elles ne correspondent pas tout à fait à ce dont je vais parler ensuite. Certains ont l'esprit abattu par la cruauté des hommes, la méchanceté des enfants, l'ingratitude de ceux qu'ils ont aidés et pour lesquels ils ont eu une telle affection qu'ils auraient presque été prêts à sacrifier leur propre vie. C'est une blessure terrible lorsque celui qui aurait dû être votre ami devient votre ennemi et que, comme votre Seigneur, vous avez aussi votre Judas Iscariote. Il n'est pas facile de supporter les fausses représentations et les mensonges, de voir vos motivations les plus pures mal jugées et d'être considéré comme quelqu'un qui ne cherche que son propre intérêt alors que vous avez un désir pur pour le bien des autres. C'est une blessure spirituelle très douloureuse, mais il ne faut pas la laisser aller trop loin. Nous devons implorer Dieu de nous aider à supporter cette épreuve ; car après tout, qui sommes-nous pour ne pas être méprisés ? Qui sommes-nous pour ne pas être calomniés ? Le sage est celui qui s'attend à ce genre d'épreuve et qui, s'y attendant, n'est pas déçu lorsqu'elle survient. « Comment », demanda quelqu'un à une personne qui avait vécu la terrible Révolution française, au cours de laquelle presque tous les hommes notables furent mis à mort, « comment avez-vous échappé à cela ? » Il répondit : « Je me suis rendu inconnu, et personne n'a jamais parlé de moi, alors je me suis échappé. » Et je crois que, dans ce monde, le sort le plus heureux n'appartient pas à ceux d'entre nous dont on parle toujours, mais à ceux qui ne connaissent personne et que personne ne connaît ; ils peuvent se faufiler dans le monde très discrètement. Ne soyez donc pas désespérés si les hommes tentent de blesser votre esprit. Il y a trente ans, lorsqu'ils m'ont insulté au plus haut point, j'ai senti que je n'avais pas à me soucier de ce qu'ils disaient, car je ne pouvais guère faire pire que ce qu'ils m'accusaient d'avoir fait. Une fois que vous vous serez habitué à ce genre de traitement — et vous feriez bien de vous y habituer, car vous en aurez beaucoup si vous suivez le Christ —, cela ne vous dérangera plus et vous serez capable de supporter votre infirmité sans être trop blessé par la méchanceté des hommes.

Il y en a d'autres qui ont été très gravement blessés par le chagrin. Ils ont connu

affliction après affliction, perte après perte, deuil après deuil. Et nous devons ressentir ces choses ; en effet, c'est en les ressentant que nous en tirons le bien. Pourtant, tout chrétien devrait implorer Dieu de lui donner la force de supporter les pertes et les deuils répétés s'ils font partie de son lot, et il devrait s'efforcer, avec la force de Dieu, de ne pas succomber, quelles que soient ses épreuves. Si nous cédon à la tentation et commençons à nous plaindre de Dieu pour avoir permis que de telles choses nous arrivent, nous ne ferons que nous rebeller contre l'aiguillon et nous blesserons encore plus. Soyons soumis à la main qui manie le bâton de la correction, et très bientôt, ce bâton sera retiré de notre dos.

Il y en a qui ont été profondément blessés, sans aucun doute, par la maladie. Un esprit abattu peut être le résultat de maladies qui ébranlent gravement le système nerveux. Soyons très tendres avec nos frères et sœurs qui se trouvent dans cet état. J'ai entendu certains dire, de manière assez méchante : « Sœur Untel est tellement nerveuse qu'on peut à peine parler en sa présence. » Oui, mais parler ainsi ne l'aidera pas ; il y a beaucoup de personnes qui ont vu ce type de nervosité éprouvante considérablement aggravé par la méchanceté ou l'insouciance de leurs amis. C'est une véritable maladie, ce n'est pas imaginaire. L'imagination y contribue sans doute et l'aggrave, mais il n'en reste pas moins que c'est une réalité. Il existe certaines formes de troubles physiques dans lesquelles une personne alitée ressent une grande douleur lorsqu'une autre personne traverse simplement la pièce. « Oh ! » direz-vous, « c'est encore de l'imagination ». Eh bien, vous pouvez le penser si vous voulez, mais si vous vous trouvez un jour dans cette situation douloureuse — comme cela m'est arrivé à maintes reprises —, je vous garantis que vous ne parlerez plus de cette manière. « Mais nous ne pouvons pas tenir compte de telles fantaisies », dira quelqu'un. Je suppose que vous aimeriez passer un rouleau compresseur dans la pièce juste pour renforcer leurs nerfs ! Mais si vous aviez l'esprit du Christ, vous voudriez traverser la pièce comme si vos pieds étaient des flocons de neige ! Vous ne voudriez pas causer de douleur supplémentaire à ce pauvre malade. Je vous en supplie, ne faites jamais de peine à ceux sur qui la main de Dieu repose sous la forme d'une dépression spirituelle, mais soyez très tendres et doux avec eux. Vous n'avez pas besoin de les encourager dans leur tristesse, mais en même temps, ne soyez pas brusque avec eux ; ils ont beaucoup de blessures, et la main qui les touche doit être douce comme du duvet.

Pourtant, je ne souhaite pas parler uniquement de ce type d'esprit abattu, car cela relève davantage du domaine médical que du domaine spirituel. Néanmoins, cela illustre bien la dernière partie de notre texte : « Mais l'esprit abattu, qui le relèvera ? ». Mais c'est le type d'esprit abattu auquel je fais référence. Lorsqu'une âme est sous le poids d'un sentiment profond et terrible de péché, lorsque la conviction s'impose à l'esprit avec la rapidité et la force de l'éclair, et que l'homme dit : « Je suis coupable » ; lorsque la notion de culpabilité lui apparaît clairement pour la première fois et qu'il comprend que Dieu doit être aussi juste qu'il est bon, alors il découvre qu'il a mis en colère l'amour infini, qu'il a provoqué la grâce toute-puissante et qu'il a fait de son meilleur ami son pire ennemi. Un homme dans un tel état aura un esprit abattu que personne ne peut supporter. Vous pouvez alors lui jouer de la flûte, mais il ne dansera pas ; vous pouvez essayer de le charmer avec vos divertissements ou de lui plaire avec votre éloquence, mais vous ne pouvez lui donner ni paix ni repos. « Un esprit abattu, qui le relèvera ? »

Vous savez qu'il y en avait un autre qui disait : « Ah ! je voudrais être étranglé ! Je voudrais la mort plutôt que ces os ! » (Job 7.15), et il y en avait un autre, Judas, qui s'est effectivement étranglé sous le poids terrible de sa culpabilité d'avoir trahi son Seigneur (Mt 27.5). Oh ! J'espère sincèrement qu'aucun d'entre vous n'agira comme lui, car cela reviendrait à se condamner irrémédiablement ; mais je ne m'étonne pas que vous vous écriiez : « Oh, si je pouvais me cacher dans la poussière pour échapper aux terreurs d'un sentiment de colère divine ! » « Un esprit abattu, qui le relèvera ? »

Parfois, l'esprit est abattu par les tentations féroces de Satan. J'espère que vous ne comprenez pas tous ce que cela signifie, mais certains le comprennent. Satan les incite à douter, les incite à pécher, les incite à blasphémer. Certains de mes chers amis, qui comptent parmi les mortels les plus purs d'esprit et dont la vie est un modèle de piété et de droiture, sont tourmentés du matin au soir par le grand adversaire, ne se réveillant presque jamais la nuit sans entendre une suggestion ignoble de Satan ou un hurlement horrible dans leurs oreilles : « Tu es perdu, tu es perdu, tu es exclu à jamais de la miséricorde. » Ils sont même tentés de maudire Dieu et de mourir ; et cette tentation leur cause une blessure spirituelle qu'ils ont du mal à supporter. Qui peut la supporter ? Que Dieu vous en préserve si vous êtes tombé sous son terrible pouvoir !

Un esprit abattu peut également résulter d'un abandon de la part de Dieu. Le croyant n'a pas marché avec prudence, il est tombé dans le péché, et Dieu lui a caché son visage. Ah, mes amis, chaque fois que vous prenez le péché à la légère, je voudrais que vous puissiez ressentir ce qu'ont ressenti certains des véritables enfants de Dieu lorsqu'ils ont été restaurés après une grande chute ! Un enfant brûlé craint le feu, tout comme un véritable enfant de Dieu qui a joué avec le péché ; il a été ramené à son Seigneur, mais il a passé le reste de sa vie avec un cœur endolori et des membres boiteux, et bien souvent, par temps hivernal, il a senti ses os brisés se mettre à crier contre lui, lui rappelant ses péchés passés. « Délivre-moi », dit David, « Ne te souviens pas des fautes de ma jeunesse ni de mes transgressions ; Souviens-toi de moi selon ta miséricorde, à cause de ta bonté, ô Eternel ! » (Ps 25.7) ; et c'est ce que peuvent dire certains des meilleurs serviteurs de Dieu dans leur vieillesse ; et certains qui étaient autrefois des étoiles très brillantes, mais qui ont été éclipsés pendant un certain temps, ne pourront jamais échapper à un certain sentiment d'obscurité qui pèse encore sur eux. « Que dirai-je ? Il m'a répondu, et il m'a exaucé. Je marcherai humblement jusqu'au terme de mes années, après avoir été ainsi affligé » (És 38.15), dira peut-être celui qui a autrefois gravement péché contre Dieu après avoir reçu la lumière et la connaissance. C'est pourquoi, bien-aimés, veillez à ne pas retomber dans le péché, car si vous le faites, vous aurez un esprit abattu que vous ne saurez pas supporter.

Je crois cependant que certains enfants de Dieu ont l'esprit abattu à cause d'une erreur. J'ai toujours peur de ceux qui ont certaines idées farfelues dans la tête, des idées qui ne sont pas vraies, je veux dire ; ils sont très heureux tant qu'ils ont ces idées élevées, et ils regardent avec mépris les autres enfants de Dieu qui ne font pas de cerf-volant ou de montgolfière comme eux. Je me demande parfois comment ils vont réagir lorsque leur précieux ballon éclatera. Je leur ai souvent souhaité de revenir sur terre. Je les ai vus croire ceci et cela, ce que les Écritures ne leur donnaient pas le droit de croire, et ils ont nourri des idées exaltées sur leurs propres réalisations. Leur position était merveilleuse ;

ils étaient haut dans le ciel et regardaient de haut tous les saints en dessous ! Oui, mes chers amis, tout cela est très beau et très bien, sans aucun doute ; mais lorsque vous redescendrez, vous commencerez à vous condamner pour des choses que vous n'avez pas besoin de condamner, et vous serez affligés et malheureux dans votre esprit à cause d'une déception que vous n'auriez jamais eue si vous aviez marché humblement avec votre Dieu. Pour ma part, je peux sincèrement dire qu'aucune des nouveautés de cette époque mauvaise ne m'attire ; je me contente de rester dans l'ancienne voie, moi qui suis toujours un pauvre pécheur, indigent et impuissant, trouvant tout ce dont j'ai besoin en Christ. Si jamais vous m'entendez commencer à dire à quel point je suis formidable et à quel point je deviens parfait, dites simplement : « Il a perdu la tête. » Veuillez m'envoyer directement dans un asile, car j'ai dû perdre la raison pour croire à ces absurdités modernes. Je suis sûr que, pour ma part, je ne serai pas déçu à cet égard, car je resterai fidèle à Jack le colporteur et dirai avec lui :

« Je suis un pauvre pécheur, et je ne suis rien du tout,
Mais Jésus-Christ est mon tout en tout. »

Pourtant, je crains beaucoup pour les autres, qui vont connaître une terrible période d'esclavage lorsqu'ils reviendront à l'endroit où ils auraient mieux fait de s'arrêter. Si je me mettais à me comporter comme un prince du royaume et que je commençais à dépenser cinquante mille livres par an, je crains que, en quelques jours, je ne me retrouve avec le shérif à ma porte et que je ne sois incapable de payer un seul penny de mes dettes. Je pense que je préfère de loin continuer à vivre tranquillement, dans les limites de mes moyens, plutôt que de faire quoi que ce soit de ce genre. Il existe aujourd'hui de nombreux dépensiers spirituels qui prétendent dépenser de l'argent qui n'existe pas, et ils se rendront très vite compte de leur pauvreté, et leur besoin viendra comme un homme armé, exigeant leur reddition.

Assez donc sur ces paroles : « L'esprit abattu, qui le relèvera ? »

3. Comment éviter un esprit abattu dans la mesure où il est mauvais ?

Mon temps est presque écoulé, mais je voudrais répondre à une troisième question : comment éviter un esprit abattu dans la mesure où il est mauvais ?

Je réponds d'abord que si vous êtes heureux dans le Seigneur et plein de joie et de confiance, évitez d'abattre votre esprit en n'offensant jamais votre conscience. Efforcez-vous de toutes vos forces d'être fidèle à la lumière que Dieu vous a donnée, d'être fidèle à votre compréhension de la Parole de Dieu et de suivre le Seigneur de tout votre cœur. Lorsque M. Bunyan décrit le Chrétien rencontrant Apollyon dans la vallée de l'humiliation et livrant cette terrible bataille qu'il décrit de manière si vivante, il nous dit que le pèlerin se souvint alors de certaines des erreurs qu'il avait commises en descendant dans la vallée. Pendant qu'il combattait Apollyon, il se souvenait dans son cœur des erreurs qu'il avait commises auparavant. En période de chagrin, de douleur et de désespoir, rien ne vous frappera autant que le sentiment d'avoir commis des péchés d'omission ou d'action. Lorsque la lumière de la présence de Dieu vous aura quitté, vous commencerez à dire tristement : « Pourquoi ai-je fait cela ? Pourquoi n'ai-je pas fait cela ? » C'est pourquoi, chers amis, efforcez-vous autant que possible de vivre dans la joie afin que,

si jamais des moments de dépression surviennent, vous n'avez pas à vous souvenir de devoirs négligés ou de méchancetés volontaires.

Encore une fois, si vous voulez éviter d'avoir l'esprit abattu, ayez une vision claire de l'Évangile. Il y a beaucoup de chrétiens qui ont vu l'Évangile comme cet œil à demi ouvert de l'aveugle voyait « des hommes qui marchaient comme des arbres ». Ils ne connaissent pas encore la différence entre l'alliance des œuvres et l'alliance de la grâce. Ils ne savent pas comment un chrétien se tient en Christ. Demandez-leur d'épeler ce mot glorieux qu'est « grâce » s'ils le peuvent ; demandez-leur de le dire ainsi : « grâce gratuite ». Ils vous répondront probablement : « Oh ! grâce gratuite, c'est une tautologie ». Peu importe, donnez-leur cette grâce, tautologie ou non. Épelez-le à votre manière : grâce gratuite, riche, souveraine ; et sachez que vous, pécheur coupable et perdu, êtes sauvé en tant que pécheur, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, qu'il est mort en temps voulu pour les impies, et que votre position ne repose pas sur vous-même ou sur vos propres accomplissements, mais entièrement et totalement sur l'œuvre accomplie du Seigneur Jésus-Christ. Vous éviterez souvent d'avoir l'esprit abattu si vous comprenez les différences entre les choses qui diffèrent réellement et si vous ne les confondez pas comme le font tant de gens. Encore une fois, vous éviterez d'avoir l'esprit abattu en vivant très près de Dieu. La brebis qui se fait mordre par le loup est celle qui ne reste pas près du berger. Ah ! Et j'ai vu des brebis se faire mordre par le chien, et le chien ne leur voulait aucun mal, même s'il les mordait. Il m'est souvent arrivé, lorsque je prêchais, de voir quelqu'un terriblement blessé. Oui, même le chien du Bon Berger mord parfois ; mais si vous étiez resté près du berger, son chien ne vous aurait pas mordu, car ni le chien ni le loup ne mordent ceux qui sont près de lui. Que votre cri soit :

« Oh, pour une marche plus proche avec Dieu ! »

Alors viendra « un état d'esprit calme et céleste » ; mais si vous vous éloignez d'une vie sainte et d'une communion étroite avec Dieu, vous pouvez vous attendre à avoir l'esprit abattu.

Voilà donc pour la prévention, qui vaut mieux que la guérison. Que Dieu nous aide tous à en faire bon usage !